

Crimes de sang à Kyé-Ossi au Cameroun

Des Gabonais seraient impliqués dans une affaire de vols d'enfants à des fins fétichistes

JNE
Libreville/Gabon

UNE association de malfaiteurs a été interpellée, puis écrouée, mercredi 28 février dernier, à Kyé-Ossi, ville camerounaise frontalière avec le Gabon et la Guinée équatoriale, pour avoir kidnappé quatre enfants à des fins fétichistes. Selon des sources concordantes, trois des quatre enfants kidnappés ont été retrouvés morts dans des véhicules garés à proximité de l'auberge où logeaient les présumés assassins. La quatrième victime, une miraculée âgée de 6 ans, était encore ligotée et bâillonnée. Les suspects, au nombre desquels figureraient trois Gabonais, ont été mis hors d'état de nuire grâce à la détermination des autorités locales qui, sitôt aler-

tées, ont immédiatement ouvert une enquête et procédé à l'arrestation des coupables présumés. Selon les chaînes de télévision camerounaises et les vidéos qui font le tour des réseaux sociaux, trois compatriotes, dont les identités ne sont pas encore révélées, sont effectivement cités dans le groupe des personnes interpellées par la police camerounaise. Lors d'un interrogatoire, les mis en cause auraient avoué que leurs commanditaires, qu'ils présenteraient comme des Gabonais, leur auraient recommandé, en contrepartie de fortes sommes d'argent, de kidnapper des enfants, puis de les égorger afin de recueillir du sang frais et prélever des parties de leur corps, en vue de servir pour des rites de sorcellerie, autrement dit de crimes rituels. Et d'ajouter qu'ils s'apprêtaient à « regagner le Gabon le



Photo : D.R.

La consternation et l'indignation étaient à leur comble lors de l'arrestation, à Kyé-Ossi, des suspects.

jeudi 1er mars, aux environs de trois heures du matin, avec leur butin.»

SCÈNE INSOUTENABLE•

Les premiers éléments de l'enquête font état de ce que les présumés assassins, pour accomplir leur

basse besogne, ont bénéficié de la complicité de la compagne du réceptionniste de l'auberge où ils

passaient la nuit. La même source ajoute qu'une habitante de la localité serait le cerveau de ces raptus, orchestrés en contrepartie d'espèces sonnantes et trébuchantes. Le témoignage, diffusé sur les chaînes de télévision camerounaises, du sous-préfet de Kyé-Ossi, Avom Ndong, est à cet égard bouleversant: « les enfants ont été empoisonnés par des fortes doses de Tramales que leurs bourreaux ont mélangé à de la sardine. Il y avait deux petites filles de 4 ans et un jeune garçon de 2 ans (...) Il avait été recommandé aux malfaiteurs d'égorger les enfants, recueillir le sang et prélever certaines parties des corps dont le sang frais allait servir pour des rites de sorcellerie. » Fous de colère, les riverains ont, en représailles, brûlé l'auberge théâtre de la scène horrible, ainsi que la voiture des tueurs présumés.

Drame...

Une jeune institutrice enceinte meurt au bloc opératoire

IMM
Tchibanga/Gabon

UNE compatriote d'une trentaine d'années, Guilaine Obibabima, dont la grossesse était déjà à terme, vient de passer de vie à trépas. Institutrice à l'école publique communale A, dame Obibabima est décédée au bloc opératoire du Centre hospitalier régional Benjamin Ngoubou de Tchibanga, où elle avait été admise pour accoucher. Une source proche du dossier raconte: la malheureuse, après avoir senti les contractions de la délivrance, est conduite à l'hôpital. Mais l'accouchement

tarde à s'enclencher. Conséquence: de longues heures de travail pour la maîtresse. Avec ce que cela implique comme douleurs. Le personnel médical constatant que le tableau de santé de Guilaine Obibabima se complique progressivement, décide finalement de la conduire dans la salle d'opération, en vue de procéder à une césarienne. Cette opération chirurgicale sera fatale. En effet, Guilaine décédera en même temps que son bébé sur la table du bloc opératoire. **MANQUE DE COMMUNICATION DU PERSONNEL.** Cette triste nouvelle aura eu pour effet immédiat de révolter parents et col-



Photo : IMM

lègues de la défunte, qui ont eu du mal à accepter la mort tragique d'une des leurs. Aussi, ont-ils suspecté une erreur médicale ou un manque de vigilance de la part du personnel soignant qui, du reste, a choisi de garder le mutisme sur cette affaire. « Cela ne devait pas arriver à notre collègue, si les sages-femmes et les médecins avaient fait preuve de professionnalisme. S'ils s'étaient pris suffisamment à temps pour anticiper sur le danger, rien de cela ne serait peut-être pas arrivé.

L'institutrice Guilaine Obibabima de son vivant.

Mais hélas ! Ils ont tous été passifs devant le cas de Guilaine. Dommage ! », regrette une collègue de la disparue. « L'un des deux pouvait être sauvé. Mais, perdre la maman et le bébé à la fois est plus que dramatique. Le corps médical de l'hôpital régional devrait nous expliquer ce qui s'est réellement passé », pouvait-on entendre de la part des enseignants de la localité. Mais le personnel de santé refuse de communiquer sur le sujet. Ce qui laisse libre cours à toutes les supputations. Surtout que le Centre hospitalier régional Benjamin Ngoubou enregistre assez fréquemment des décès survenus au cours des accouchements.

... et accident de la circulation à Tchibanga

Une quinquagénaire percutée par un motocycliste

IMM
Tchibanga/Gabon

UNE dame, F. Koumba, âgée d'une cinquantaine d'années, a été renversée dernièrement par un motocycliste à Tchibanga. La victime a été heurtée de plein fouet au moment où elle traversait la route. Le choc a été si violent qu'elle s'en est sortie avec plusieurs blessures graves sur la tête et le visage. Les faits se sont déroulés au quartier Mougoutsi, dans le deuxième arron-

dissement, vers 19 heures. Selon des témoins, le conducteur de la moto à l'origine de l'accident est un agent de la septième région militaire, affecté au trésor provincial de Tchibanga. La pénombre semble avoir été pour beaucoup dans ce choc, puisque le militaire a été surpris par la présence de dame Koumba traversant la chaussée alors qu'il arpentait une artère. Le bidasse n'aurait pas eu assez de marge pour éviter l'obstacle que représentait la dame, en raison de la soudaineté de son



Photo : IMM

Une chaussée de la ville de Tchibanga : pas de trottoir ni de signalisation routière.

apparition. Résultat: des dégâts corporels importants. L'accidentée a été

évacuée au Centre hospitalier régional Benjamin Ngoubou, où elle a été

prise en charge par le personnel médical. Admise en soins intensifs, les jours de F. Koumba ne sont plus en danger mais, au regard de la gravité de ses blessures, elle devrait bénéficier de plusieurs jours d'incapacité temporaire de travail (ITT). Le militaire, sorti indemne du choc, dit ne rien comprendre à ce qui s'est passé alors que, soutient-il, il n'était même pas en vitesse. « C'est seulement lorsque j'ai été interpellé par les riverains qui ont suivi la scène, que je me suis rendu compte que je venais de renverser une

personne. Je suis vraiment désolé de ce qui est arrivé à cette maman », a-t-il réagi. Du reste, cet accident pose, une fois de plus, le problème lié au comportement imprudent et au manque de vigilance de nombreux piétons et automobilistes à Tchibanga, qui n'observent pas toujours les règles élémentaires de la circulation routière. L'absence de signalisation routière au sein du périmètre urbain, ainsi que l'insuffisance de l'éclairage public, méritent également d'être soulignées.